



La France
est à la
traîne!

Quand les parents se séparent

Pourquoi choisir la résidence alternée des enfants...

Seuls 12 % des enfants de parents séparés vivent la moitié du temps chez leur mère et l'autre moitié chez leur père*. Pourtant, nombreux sont ceux qui plébiscitent ce mode de résidence.

* Source : Insee, 2021.

Nos experts



ANNE SOLAZ
DIRECTRICE DE
RECHERCHE À
L'INED (INSTITUT
NATIONAL D'ÉTUDES
DÉMOGRAPHIQUES)



RÉMY MARTINEAU
CRÉATEUR DU SITE
JUSTICE-FAMILIALE.FR

Une autonomie préservée pour les mères

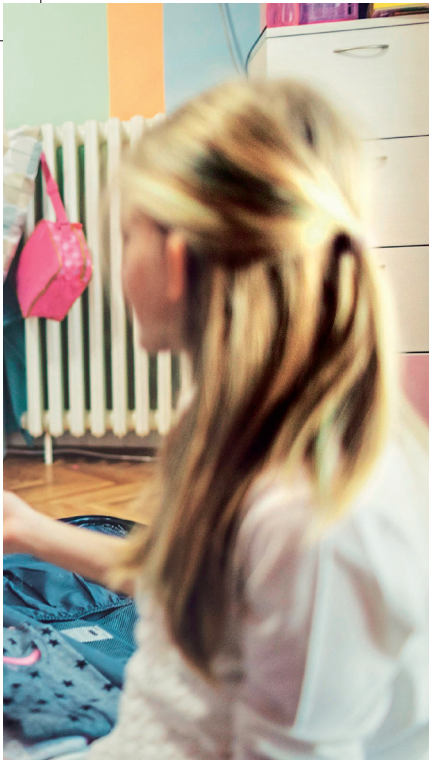
Un vendredi sur deux, Aurélie, 51 ans, remplit son réfrigérateur de yaourts aux fruits rouges, les préférés de son fils aîné, et ses placards de céréales aux pépites de chocolat, seul petit-déjeuner qu'accepte son fils cadet avant de partir au lycée. Le soir même, ses garçons débarquent chez elle pour la semaine après avoir passé les sept jours précédents chez leur père : « Il y a huit ans, j'ai décidé de me séparer de mon conjoint, mais il m'a toujours semblé évident que lui et moi partagerions la garde de nos fils. Certes, il est arrivé que les garçons rechignent parfois à se rendre chez leur père. Je ne sais pas si c'était pour me faire plaisir ou parce qu'ils préféreraient vraiment vivre sous mon toit, mais je n'ai jamais remis en cause cette résidence alternée : ce mode de garde m'a laissé la liberté de mener à bien des activités qui me tenaient à cœur et de conserver mon travail. Les semaines où les garçons sont à la maison, je rentre tôt et passe mes soirées avec eux. Mais quand ils sont chez leur père, je peux faire des heures supplémentaires et arrondir mes fins de mois. »

Si la séparation entraîne une baisse du niveau de vie de 14 % pour les deux ex-conjoints*, l'effet est plus important sur les mères qui travaillent, à cause des écarts de salaires entre hommes et femmes (-16 % en moyenne). Mais quand ces dernières ont cessé de travailler pour s'occuper des enfants, les conséquences financières du divorce peuvent être catastrophiques en cas de garde exclusive des enfants. « En effet, il est difficile de trouver un emploi quand on doit s'occuper seule des enfants », note Anne Solaz, directrice de recherche à l'Ined, qui a codirigé une étude sur ce sujet. « En revanche, la résidence alternée permet de retrouver un emploi, car les femmes peuvent alors accepter des horaires flexibles – pour autant que l'employeur accepte le principe d'une flexibilité une semaine sur deux – ou un emploi un peu éloigné du domicile. Ainsi, le taux d'emploi des mères avec enfants en

résidence alternée est supérieur de vingt points à celui des mères qui en ont la garde principale. » Pour les mères séparées, la résidence alternée favorise donc l'autonomie et peut éviter la catastrophe financière.

* Source : Insee.





**CAROLINE
BLONDEAU**
MÉDIATRICE
FAMILIALE

QUESTION À CAROLINE BLONDEAU...

« Les mentalités changent ! »

Pourquoi la résidence alternée est-elle beaucoup moins accordée chez nous que chez nos voisins européens ?

« Pour plusieurs raisons, envisage Caroline Blondeau, médiatrice familiale diplômée d'État et assermentée auprès de la cour d'appel de Paris. Il y a des mères qui ont du mal à laisser leur enfant, il y a des pères qui ne demandent pas ce mode de garde, et il y a des situations qui semblent trop conflictuelles à la justice pour établir une résidence alternée constructive. Mais aujourd'hui, les mentalités changent : les femmes souhaitent avoir des temps de respiration et les pères montrent qu'ils veulent s'investir davantage. Quand les parents ne sont pas d'accord, une médiation peut les aider à rétablir un dialogue de qualité et permettre ainsi la mise en place sereine d'une résidence alternée. »

TAUX DE RÉSIDENCES ALTERNÉES EN EUROPE

SUÈDE : 50 %

BELGIQUE : 37 %

PAYS-BAS : 30 %

NORVÈGE : 30 %

Source : The Nebraska Lawyer,
« Joint Versus Sole Physical
Custody », by Linda Nielsen,
Ph.D, 2018.



Maintenir un vrai lien entre les pères et leurs enfants

« Quand le père de mes enfants m'a quittée et qu'il a souhaité mettre en place une résidence alternée, j'ai accepté sans rechigner, assure Fabienne, 62 ans. Certes, je lui en voulais beaucoup, mais c'était moi qu'il quittait. Pas nos enfants. » Après la séparation des parents, 86 % des enfants* vont vivre chez leur mère et voient leur père un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires. « Or, c'est contraire au bien-être de l'enfant », s'insurge Rémy Martineau, créateur du site justice-familiale.fr et coorganisateur de la marche pour l'égalité parentale, qui a réuni des parents divorcés avec pour revendication la généralisation de la résidence alternée en cas de séparation, sans l'imposer. « Pourquoi empêche-t-on les pères de s'impliquer autant que les mères dans la vie de leurs enfants après une séparation ? Si l'intérêt de l'enfant prime, comme le revendique la justice, alors ce dernier doit avoir le droit de maintenir de vrais liens avec ses deux parents. Or, le temps passé ensemble est important pour qu'une relation de qualité se noue. » En écho à ces propos, une tribune, signée par différentes

*« Le temps
passé
ensemble est
important
pour qu'une
relation
de qualité
se noue »*

RÉMY MARTINEAU

personnalités, dont le psychiatre Boris Cyrulnik**, réaffirme que pour bien se construire un enfant a besoin d'avoir des contacts réguliers et rapprochés avec ses deux parents. À l'instar de plusieurs propositions de lois déposées en 2021*** et 2022****, ces personnalités demandent que la garde alternée soit systématiquement envisagée. Bien sûr, cela exclut d'emblée toute forme de violence conjugale ou familiale. « Mais aujourd'hui, il suffit que l'un des deux parents s'y oppose, pour que la justice estime qu'il y a un conflit parental et que ce mode de résidence soit exclu d'emblée, alors même que l'autre parent le demande. »

* Source : Insee.

** Rens. : lefigaro.fr/voix/societe, 2021.

*** Rens. : senat.fr, 16 décembre 2021.

**** Rens. : assemblée-nationale.fr, 15 novembre 2022.

Des effets sur la scolarité et le bien-être des enfants

« J'ai vécu en résidence alternée à partir de 8 ans, se souvient Flore, 30 ans. Mes parents habitaient dans la même ville, donc mon frère et moi ne changions pas de collège ni de lycée. Nous ne loupons aucune activité extrascolaire ni fête d'anniversaire. Et on avait nos chambres dans chacune des maisons. Chez mon père, il y avait les deux filles de ma belle-mère et chez ma mère, une petite sœur et un petit frère sont nés quelques années après la séparation. Mon frère n'a jamais rien dit mais je sais que, comme moi, il en avait assez de déménager une semaine sur deux. » Caroline Blondeau, médiatrice familiale, le reconnaît : « Il n'y a pas de solution idéale pour les enfants quand les parents divorcent. Mais ce mode de garde, quand il a été bien réfléchi et qu'il est accepté par les deux parents, reste celui qui garantit le mieux le maintien du lien des enfants avec leurs deux parents. » Durant le confinement du printemps 2020, les enfants en résidence alternée ont mieux vécu cette période : 16 % ont eu des relations plus tendues avec leur famille contre 33 % de ceux qui vivaient en résidence chez un parent*. Quant à la scolarité, 24 % des enfants en famille monoparentale ont redoublé contre 9 % en résidence alternée et 14 % en famille unie (Insee)**.

* Source : Enquête Sapris Elfe-Epipage2, Ined/Inserm, 2020.

** Rens. : cache.media.education.gouv.fr/file/82/31/6/DEPP_EetF_2012_82_Familles_monoparentales_237316.pdf.